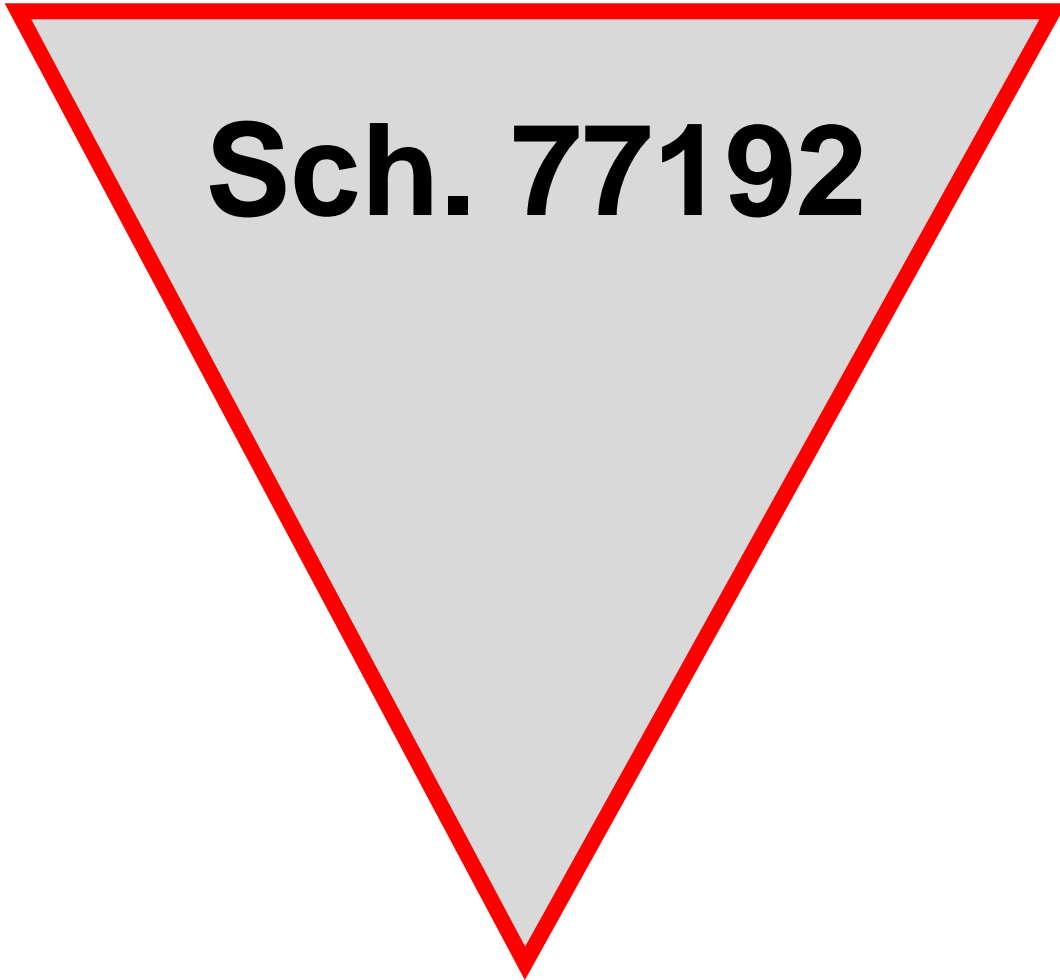


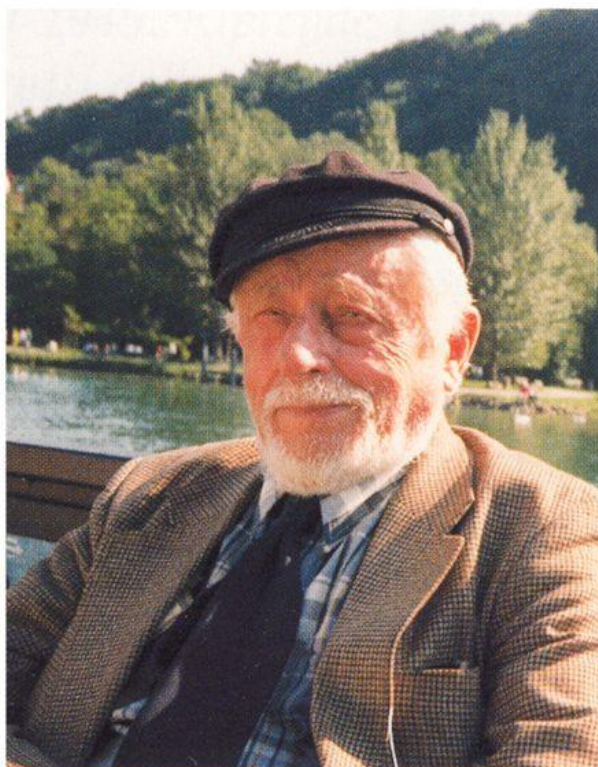
# « Petit Louis »

**L'histoire d'un Malcantonnais dans l'horreur des  
camps de concentration**



**D'après le texte rédigé par la Scuola media di Bedigliora -  
classe 4A / Associazione Museo del Malcantone**

21 marzo 2007 / Giornata cantonale della memoria



Au musée de Malcantone<sup>1</sup>, on trouve des documents donnés par Gino Pezzani (Biogno 1911-Zurich 2006), peintre, marin, antifasciste, résistant. Pour marquer le "Jour de la Mémoire", nous avons décidé de résumer l'histoire de sa vie dans cette brochure et mis en place à notre école une petite exposition avec quelques-unes de ses peintures et archives le concernant. Ce sont des peintures qui résument les deux thèmes fondamentaux de sa vie et sa production artistique : la passion pour la mer et le drame de la déportation dans les camps de concentration nazis.

Finalement, donc, l'attachement à une seule grande valeur, la liberté ; cette liberté personnelle qu'il vivait "physiquement" errant avec son petit bateau le long des côtes françaises et espagnoles au cours des années 1930, cette liberté politique au nom de laquelle il se sentit obligé de soutenir les républicains espagnols d'abord puis d'entrer dans la résistance française, en payant ces deux choix avec la prison et la déportation.

*Nina Balmelli, Cleo Belometti, Niki Bühler, Alejandro Carcano, Roberto De Grandi, Ian Di Lernia, Mirjam Douma-Veerle, Davide Fonti, Igor Giovannari, Mélanie Huhn, Katharina Inderbizin, Jani Koutantis, Noemi Laake, Nina Lindi, Lara Müller, Olivia Walther e i docenti Ebe Kunz e Bernardino Croci Maspoli*

## PRÉSENTATION

---

<sup>1</sup> Le Malcantone, une région vallonnée couverte d'une végétation dense, qui s'étend du lac de Lugano jusqu'au sommet du Monte Lema, a vécu pendant des siècles d'un seul produit : la châtaigne. La région est caractérisée par des villages tessinois pittoresques, des routes de montagne étroites et de vastes châtaigneraies. Biogno-Beride et plus précisément Village dont les pezzani sont « citoyens » fait partie du Malcantone ; le nom de Crogglio vient de l'italien « Noisette ». Noter que Grégoire de Tours cite ce lieu dans son Histoire des Gaules.

Orphelin de sa mère encore jeune<sup>2</sup>, à la fin des années obligatoires de scolarité son père, instituteur à Pura l'envoya à Toulon chez son oncle Jean, peintre décorateur. C'est là qu'il suit avec succès les cours de l'école des beaux-arts, simultanément naît chez lui, une réelle passion pour la mer.

Dans les années suivantes, il associera peinture et mer, naviguant en solitaire sur un petit voilier le long des côtes Françaises et espagnoles, vivant avec la vente de ses œuvres ou de les troquant dans les tavernes contre un repas. Cette vie cultive en lui un amour viscéral pour la liberté : une valeur remise en question dans les années 1930 par l'émergence des régimes nazi-fascistes.

Il prendra parti pour les républicains espagnols puis, lors de l'occupation allemande de 1940, il s'engagera dans la résistance française sous le pseudonyme de Petit Louis. Il paiera ces deux choix par la prison et la déportation dans les camps de concentration nazis. Sorti vivant de l'enfer des camps, il put enfin revenir à ses grandes passions, qui l'aideront à guérir des blessures des expériences terribles qu'il a vécues.

Ses périodes pleine d'enthousiasme ou d'événements tragiques sont racontés dans une autobiographie publiée en 1949 : « *Notte e nebbia, odissea nei campi di concentramento della Germania* » « Nuit et brouillard, odyssee dans les camps de concentration d'Allemagne). Le texte, complété fut réédité en 1996 sous le titre de « *Come il sole nel suo giro* ». De ces livres, nous avons tiré le résumé que nous présentons dans les pages suivantes et les images qui les accompagnent



---

<sup>2</sup> Sa mère semble avoir été emportée par la grippe espagnole alors que Gino avait 7 ans (vers 1918) ; source ASMZ : Sicherheit Schweiz : Allgemeine schweizerische Militärzeitschrift N°163 (1997)

## DE MALCANTONE À LA MÉDITERRANÉE

Les ancêtres de Gino Pezzani fuirent vers le Tessin au XIXe siècle, venant de la Vénétie afin



d'échapper à la persécution des Autrichiens. Ils vinrent s'installer à Biogno-Beride<sup>3</sup>. Gino est né en 1911<sup>4</sup> et, orphelin d'une mère encore jeune<sup>5</sup>, il fut élevé par ses oncles.

Après avoir terminé ses études secondaires, son père, enseignant à Pura<sup>6</sup>, lui propose d'aller chez un autre oncle à Toulon, dans le sud de la France<sup>7</sup>. Lui, passionné de peinture et de navigation, accepte la proposition. Arrivé à Toulon il y trouve son oncle Jean<sup>8</sup>, sa tante Marie et ses six cousins, dont un d'entre eux est marin ; Gino découvre la mer et apprend vite à nager.

Tante Marie possède une mercerie et oncle Jean est un artiste peintre et permet à Gino de s'inscrire à l'école des beaux-arts, qu'il suivra durant un an obtenant d'excellents résultats.

En plus de sa passion pour la peinture, il aime la mer et aimerait rejoindre la marine

Nationale, mais étant mineur, il a besoin du consentement de son père. Ce dernier lui demande plutôt de revenir au Tessin, à Sementina<sup>9</sup>, où il habite désormais. Gino revient et, à la recherche d'un emploi, se rend à Bellinzone auprès de Carlo Bonafedi qui l'accepte comme assistant pour les travaux de restauration de l'église de San Rocco, Piazza Indipendenza.

Plus tard il suit son « maître » à Lugano, où le succès de Bonafedi provoque l'inimitié de certains artistes tessinois, qui l'accusent d'avoir des tendances fascistes si bien qu'à la fin des travaux à Lugano, Bonafedi doit revenir en Italie.

*Figure 1 L'actuelle Eglise San Rocco, qui fait face à Piazza Indipendenza, a été érigée, hors les murs, sur les fondations d'une église précédente datant du XIVe siècle, agrandie plus tard et dédiée à la Vierge Marie. Elle était également connue sous le nom de Cappella della Vergine dei Cattanei. La restauration de 1926 a toutefois fortement modifié son aspect général. Les anciennes fresques de la façade furent substituées par une fresque représentant San Rocco, signée Carlo Bonafedi, tandis que le campanile était surélevé.*

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Lorenzo Pezzani qui épousera une fille du village ; Virginia della Giovana, un fils naîtra en 1813 « Lorenzo Pezzani » ; tous les pezzani de Crogglio ou « biogno Beride » sont de sa descendance. Je suis citoyen suisse de ce village. N'étant pas arrivé à déterminer les ascendants de Giuseppe Pezzani, père de Gino, je l'ai « déclaré » fils de Giuseppe Edouardo Pezzani, fils de Lorenzo II Pezzani

<sup>4</sup> Le 11 septembre 1911

<sup>5</sup> Il s'agit de Regina Antoinetta (ou Reine Antoinette) Tamborini, née à Aspremont (Alpes maritime) le 2 juillet 1890

<sup>6</sup> Village proche de Biogno

<sup>7</sup> Dans les années 1920

<sup>8</sup> Jean Baptiste Tamborini né à Aspremont épousa Marie Henriette Rimbaud à Toulon le 13 mai 1905

<sup>9</sup> Sementina est une ancienne commune suisse du canton du Tessin, aujourd'hui rattachée à Bellinzone

Gino, à la demande de son père, resta au Tessin, travaillant pour le peintre Ferrazzini<sup>10</sup> de Lugano participant à la restauration de l'église de S. Biagio à Ravecchia<sup>11</sup>. Il atteint l'âge de faire le service militaire,



Figure 2 L'église paroissiale San Biagio de Ravecchia est l'un des monuments religieux majeurs du Tessin

mais il tomba malade d'une pneumonie. Une fois guéri il rejoint les cantonnements militaires et à cause de sa maladie on ne lui demanda que d'effectuer pendant deux semaines le service complémentaire.

Finalement, avec le consentement de son père, il revient à Toulon, car la nostalgie de la mer est forte. Il travailla pour sa tante et fréquenta de nouveau l'école des beaux-arts. En parallèle il fit la connaissance d'un navigateur italien<sup>12</sup> qui lui enseigna les secrets de la navigation. Lui prit l'envie l'idée de visiter les nombreux ports de Provence et, en développant cette passion, il compléta son expérience de navigateur. Il resta à bord pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'il ne puisse plus supporter le caractère du marin Italien, admirateur de Mussolini. Il revint chez son oncle à Toulon. Forte est l'envie de retourner seul à la mer, mais faut-il posséder un bateau.

Près du port de Toulon, Gino achète un bateau et le remet en état. Il obtint la licence de naviguer en tant que capitaine de son bateau, "l'Intrépide". Enfin Gino Pezzani a ainsi sa propre « maison ». Le bateau, bien que petit, est équipé de manière à lui permettre de vivre à bord ; pour des raisons de sécurité, il possède un revolver, qu'il sait utiliser grâce à son passé de chasseur. Parti, il fit une première escale à la Tour Fondue, dans la presqu'île de Gien, avec l'intention d'y faire un tableau. Il poursuivit ensuite vers l'est, continuant à faire des arrêts pour peindre, gagnant ainsi de quoi vivre. Une fois à Antibes, il décide de naviguer vers la Corse, mais il croise une tempête qui lui fait changer de cap.

<sup>10</sup> **Emilio Ferrazzini** , \* 25.9.1895 Lugano, † 30.3.1975 Lugano. Peintre, peintre sur verre et restaurateur. Fresque et peinture murale décorative. Paysages, figures féminines, nus, portraits et natures mortes : voir <https://uovodiluc.ch/artista-recensioni-ferrazzini-emilio.html>.

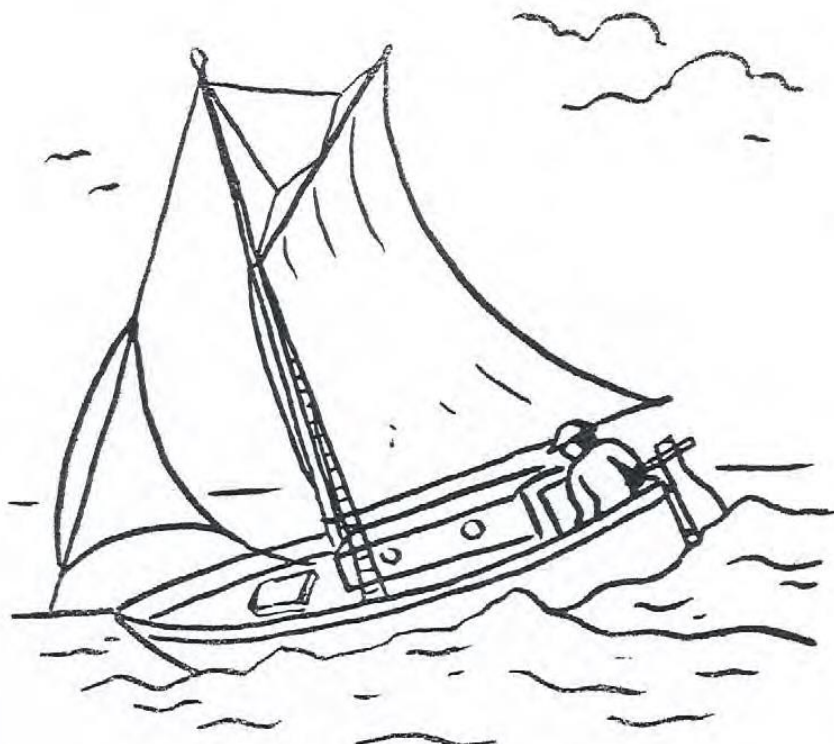
<sup>11</sup> Aujourd'hui faubourg de Bellinzona. Ravecchia : abrite deux églises particulièrement intéressantes : Santa Maria della Grazie (fin 15e-début 16e s.), qui renferme de belles fresques, et San Biagio, petite église médiévale, également réputée pour ses peintures murales.

<sup>12</sup> Peut-être Aldo NADI

## LA MER, LA LIBERTÉ

Son petit voilier est secoué pendant trois jours et trois nuits, mais résiste aux vagues. Finalement la tempête se calme et il remercie le Seigneur pour avoir échappé au danger. Quelques jours plus tard, il arrive à Marseille, une ville cosmopolite qui rappelle un peu le Moyen-Orient ; is se trouve amarré à côté du chalutier italien d'un armateur juif, Cohen. Des Wandervogels<sup>13</sup> travaillent pour lui, ce sont de jeunes Allemands qui ont quitté leur patrie pour aller vivre dans le sud de la France. Beaucoup font de la contrebande de cigarettes et vivent au jour le jour. Il adopte un chien et un jour une dame, apporta des restes au chien et lui demanda s'il pouvait lui peindre un tableau et le récompensa généreusement.

Une nuit, il sauva un homme ivre tombé dans le port. Souvent durant la journée il va à la pêche avec un immigrant italien. Il finit par quitter Marseille direction l'Espagne.



*Addio Francia, addio amici.*

Pendant le voyage, il aperçoit un phare. Il s'y dirige et atteint un port, où il trouve une douzaine d'embarcations de pêche. Après l'accostage, les curieux s'approchent. Quand il dit à un des pêcheurs qu'il vient de Toulon, tous sont étonnés et incrédules ; ils lui déclarent qu'il est fou de naviguer avec un bateau si petit.

Beaucoup d'entre eux sont des immigrants italiens ou les Espagnols, arrivés en France car à la fin de la Première Guerre mondiale, on manque de main-d'œuvre dans le bâtiment et la pêche. Comme d'habitude, pour gagner quelque chose, il peint des tableaux. Un jour, revenant à son bateau, il constate la présence d'un canot des douanes ; s'y trouvent un douanier assisté d'un subordonné. Ces derniers fouillent son bateau, y découvrent le vieux pistolet : convoqué par la police on lui confisqua pistolet et papiers. Mais quand arriva le chef de la police on lui restitua l'ensemble.

Dans les jours suivants, il visita la ville, rencontra plusieurs personnes puis partit vers l'Espagne. Lors d'un arrêt dans le port de Valras-Plage, il rencontra un journaliste qui peu après publia un article le concernant dans un journal de Marseille. Il continua sa navigation faisant escale en différents ports, gagnant de l'argent en peignant des toiles représentant des bateaux que lui achetaient les propriétaires eux-mêmes. Dans un village, il décora même les murs d'un cinéma. Ces emplois permirent de récolter une somme substantiel d'argent.

---

<sup>13</sup> Mouvement de jeunesse allemand apparu vers 1895 et lancé par des lycéens berlinois.

Nous sommes en 1936 et en Espagne la guerre civile éclata : le général Franco, un fasciste, se révolta contre le gouvernement républicain, démocratiquement élu par le peuple espagnol.

Gino se trouve alors dans le port d'Agde ; là, on organise des fêtes dans le but de récolter des fonds en soutien des républicains espagnols, et, lui amoureux de la Liberté milita en faveur de ce soutien.

Lorsque certains armateurs espagnols achètent une goélette désaffectée appelée Cap-Bear, on le chargea de divers travaux. Au cours de l'un d'eux, il fut victime d'un grave accident : il tomba dans le vide, lui provoquant différentes fractures. On suspecta un attentat en punition de son comportement antifascisme. Cette hypothèse est crédible car peu de temps après, la goélette Cap-Bear subit divers actes de sabotage.

## LA GUERRE

1938, les vents de guerre commencent à souffler sur l'Europe. En mars, Hitler envahit l'Autriche puis la Tchécoslovaquie. Les gens craignent la guerre, mais le cauchemar semble disparaître après le traité de Munich parce qu'Hitler, après l'avoir signé, a promis la paix.

En mars 1939, Madrid tombe aux mains des Franquistes et des Allemands qui les soutiennent. La guerre civile espagnole est terminée. Partout où vous allez, vous rencontrez des anciens combattants et des réfugiés Espagnols. Gino a profité de l'occasion pour apprendre l'espagnol qu'il maîtrisa rapidement couramment. Enfin il entre en possession d'un bateau plus spacieux, équipé d'un moteur auxiliaire. Il l'appela "Matelot" et se prépare pour un long voyage vers le sud.

M. Durupty arrive de Genève en août, apportant des nouvelles de Suisse : l'Allemagne est armée jusqu'aux dents et Durupty est persuadé que la guerre va éclater. Ses prédictions ne tardèrent pas à se réaliser : le 1er septembre l'Allemagne envahit la Pologne et le 3 septembre l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Gino ne veut pas revenir en Suisse, même si c'était possible. Il décide de rester en France et de rejoindre l'armée régulière.

Mais les mois passent : c'est la "drôle de guerre" !

La nourriture est très rare ; dans la région, seul le vin est accessible. La population maigrit en quelques mois suite aux restrictions de nourriture et le travail artistique pour Gino est réduit au minimum.

En avril, l'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège.

Juillet 1940 : l'armistice entre l'Allemagne et la France est signé. La France est maintenant divisée en deux zones : zone occupée au nord et zone libre au sud.

La base de la nourriture est le "rutabaga" (une sorte de navet), qui en temps normal est destiné aux bovins ; les pommes de terre sont très rares de même que la viande.

Bien que les autorités du « front de mer » aient interdit la navigation, Gino décide de quitter la France et d'atteindre l'Afrique du Nord. Au premier coup de vent, il partira.

## L'ARRESTATION

Le 28 novembre 1940, Gino Pezzani quitte le port d'Agde en France, avec l'intention de se diriger vers les Baléares. Il navigue à voile réduite car le vent souffle fort durant deux jours ; il est forcé par le mauvais temps de changer de cap et de se diriger vers le port le plus proche : Palmos en Espagne. Le lendemain, il se réveille, boit un café et rencontre un « Carabinier ». Après l'avoir salué, Gino fournit ses propres papiers : permis et certificat de navigation, carte d'identité française et passeport suisse. Tout est en ordre !

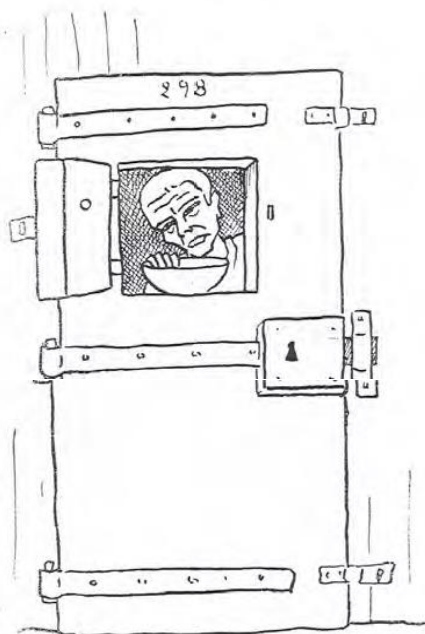
Peu de temps après, les douaniers viennent inspecter minutieusement son bateau ; un commandant militaire réclame à nouveau les documents et, n'étant pas satisfait, l'emmène dans son bureau, où il est soumis à un sévère interrogatoire. Bien que n'ayant aucune preuve, le commandant l'accuse de piraterie et d'espionnage en faveur des républicains. Après plusieurs vérifications de ses documents, il découvrit l'adresse d'un de ses amis, qui est malheureusement recherché par les franquistes. C'est alors que le commandant décide définitivement de l'arrêter.

On le transfère à la prison de Gérone où on l'autorise à écrire au consulat de Suisse à Barcelone, demandant sa libération.

On le transfère à la section appelée "Ligne Maginot", une église désaffectée où les prisonniers étrangers sont détenus. Les conditions en prison sont très mauvaises, il fait froid.

On y souffre de la faim et l'hygiène est déplorable : il se rend compte que l'emprisonnement pourrait durer plus de deux années.

Les mois passent, Gino souffre de la faim et maigrit beaucoup. Son seul passe-temps est de dessiner des croquis sur les lettres que les détenus envoient à leurs familles. Il dessine si bien que les autres prisonniers échangent de la nourriture contre ses dessins. Au milieu de Décembre il est convoqué au bureau du commandant militaire pour être déclaré innocent. Enfin, vers la fin janvier, grâce au consul suisse, il est libéré et sa seule pensée est de rentrer chez lui. Après quelques problèmes avec son bateau "Matelot" et avec l'aide du consul, il parvient finalement à revenir en Suisse. Après trois mois dans sa famille, il est appelé au service militaire ; la guerre continue et Gino quitte la Suisse en octobre 1942.



*Nella prigione di Fresnes a Parigi.*

2. Natta e Nebbia

De retour en France, il commence à collaborer avec la résistance anti-nazie, sous le nom d'emprunt de "P'tit Louis". Dans le double fond de sa mallette de peintre, il transporte des documents secrets. La nationalité suisse lui permet de se déplacer assez discrètement et d'aller à Genève.

En mai 1943, on le dénonce et il est arrêté par la "Gestapo". Soupçonné d'espionnage, il est enfermé à la prison de Fresnes, près de Paris, où il souffre de diverses maltraitements. La cellule est très petite, mais il parvient à maintenir son calme, même au moment où il se croit condamné à mort. Cinq mois d'emprisonnement s'écoulent, il reçoit une lettre d'une section du consulat suisse, ce qui lui donne un peu d'espoir ; mais cela s'évanouit lors d'une dernière interrogation, où l'accusation d'espionnage est retenue. Il est alors expédié vers Allemagne ainsi que beaucoup d'autres prisonniers.

## LE CAMP DE CONCENTRATION DE NEUE-BREMM<sup>14</sup>

A peine arrivé à Neue-Bremm (camp de tri des prisonniers en Allemagne) qu'on nous dépouille de nos effets personnels, puis alignés par cinq, on doit traverser un bassin d'eau, courir et se mettre à plat ventre sous les coups de bâtons des gardiens.



Le camp comprend 18 cabanes construites en carré autour d'une grande cour au centre de laquelle se trouve un bassin. L'ensemble est entouré de barbelés.

Le camp comprend 18 cabanes construites en carré autour d'une grande cour au centre de laquelle se trouve un bassin. L'ensemble est entouré de barbelés.

*Figure 3 Le camp de Neue-Bremm vers 1942-44*

En face, un autre camp est en

<sup>14</sup> Neue Bremm était un camp de torture de la Gestapo à Sarrebruck, en Allemagne situé à la Brême d'Or (Spicheren), près de la frontière française. Il a été créé pour briser les prisonniers qui n'étaient pas destinés à l'extermination. La plupart des prisonniers y ont été détenus pendant quelques semaines seulement, puis envoyés dans des camps de concentrations nazis.

construction, il est destiné aux femmes. Dans notre champ on trouve deux catégories de prisonniers : celle des travailleurs bénévoles et celle des « non volontaires » comprenant des prisonniers politiques : Gino fait partie de cette seconde catégorie. Ces derniers subissent le traitement le plus sévère, le petit déjeuner consiste en un café froid et une tranche de pain et une sorte de marmelade. Ils doivent ensuite marcher autour du bassin jusqu'à midi, pour le déjeuner ils reçoivent  $\frac{3}{4}$  d'un litre de soupe. À midi et demi ils recommencent à tourner autour du bassin jusqu'à l'heure du dîner. Pour le dîner toujours la même soupe.

Un jour, la Gestapo organise une rafle générale. Parmi les personnes amenées au camp se trouve un tessinois (Enrico Scacchi) qui sera libéré dix jours plus tard car ses papiers sont en règle. Gino en profite pour lui demander d'informer sa famille de sa détention à Neue-Bremm.

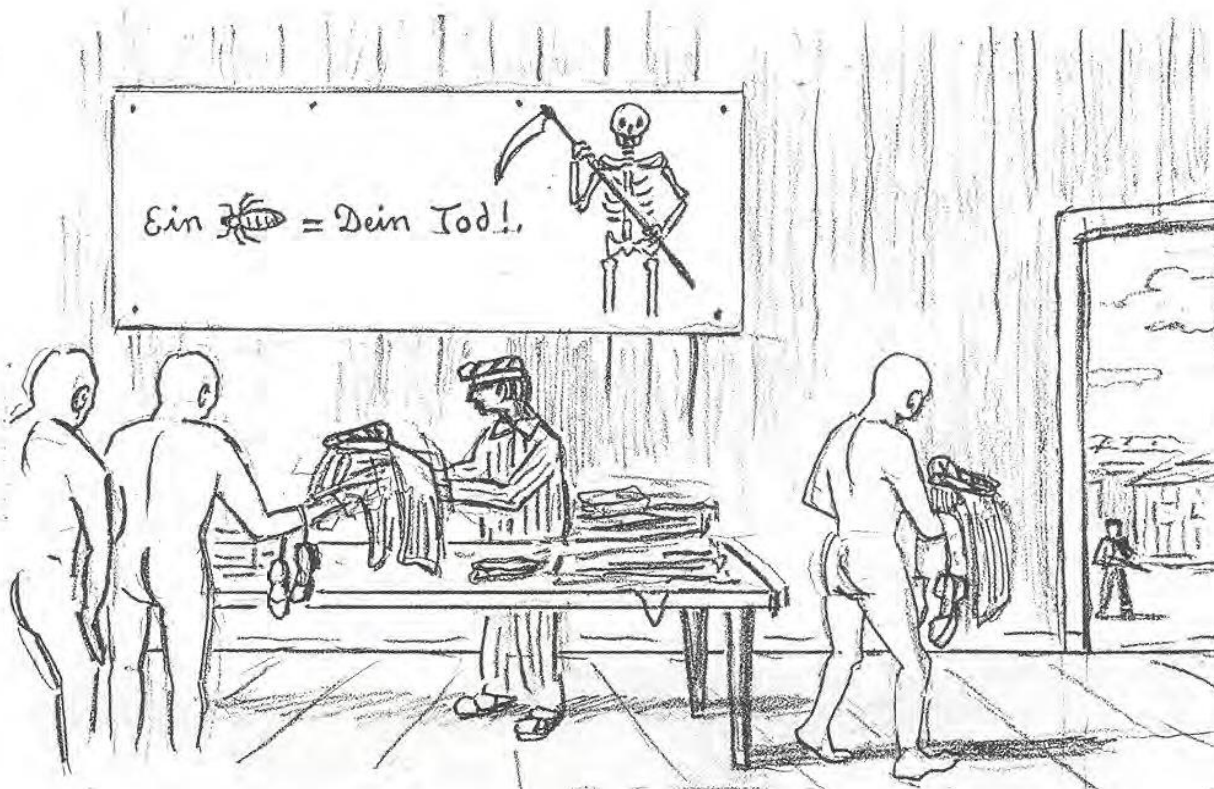
Par bonheur, il est sélectionné pour éplucher des pommes de terre 'est ainsi il peut en manger en cachette : c'est pour cette raison qu'il survivra.

Le 21 mars 1944, les quelques survivants sont appelés devant le "bureau", puis chargés sur des camions qui partent pour une destination inconnue. Ils sont heureux de quitter Neue-Bremm inconscients de ce qui les attend ; après plusieurs étapes ils arrivent au camp de Sachsenhausen, dans les environs d'Oranienburg, une ville non loin de Berlin.

## LE CAMP DE SACHSENHAUSEN

Dès qu'ils arrivent à Sachsenhausen, ils sont emmenés dans une baraque où on leur retire tout ce qu'ils portent. Ils sont ensuite rasés et désinfectés pour tuer les parasites.

Ils reçoivent alors une chemise, une casquette, un pantalon, une veste et une paire de sabots. Enfin, ils sont regroupés par nationalité.



Gino dort dans la baraque 14, où il y a 115 couchettes superposées. Dans les pièces du fond on trouve de minuscules toilettes et un lavabo. L'air est fétide. Les responsables des baraques sont Allemand ou polonais. A quatre heures et quart, la cloche sonne et ils doivent se lever, s'habiller et chercher une place à table. Celui qui ne trouve pas doit rester debout et silencieux, sinon il est matraqué. La nourriture est très pauvre. À cinq heures, ils sont poussés sur l'esplanade en attendant l'appel, qui commence à six heures, suivi d'un travail dans les différents commandos ou ateliers. Il y a environ une centaine de commandos à Sachsenhausen.

Certains sont meilleurs que d'autres, comme celui de Hundezwinger<sup>15</sup>, où parfois vous pouvez manger des biscuits pour les chiens ...

À midi, nous retournons à la baraque pour le déjeuner, habituellement de la soupe ; deux fois par semaine, vous obtenez un peu de margarine.

Chaque prisonnier porte un numéro. Gino a le 77192, avec le triangle rouge des déportés politiques et les lettres "Sch" indiquant sa nationalité suisse.



Figure 4 Image trouvée à cette adresse. <https://chkulturpur.blogspot.com/2019/11/zurich-gegen-das-vergessen-der.html> Ce matricule est celui de Gino

Les chefs de baraques ne les considèrent que comme des numéros, non plus comme des êtres humains.

Est-ce qu'on meurt ? C'est seulement un numéro qui manque sur la liste !

Après vingt-cinq jours de quarantaine Gino est muté avec les Danois et les Norvégiens où il y a plus à manger, et on peut recevoir des colis de la Croix-Rouge.

Parmi les SS qui gardent le camp, il y a un volontaire tessinois qui promet de le faire libérer s'il intervient auprès de son commandant, mais Gino refuse avec indignation ! Il préfère mourir victime du nazisme plutôt que d'une faveur des SS !

Il y a aussi une infirmerie dans le camp, mais presque personne n'y est accepté et soigné. D'ailleurs on ne parle jamais de gens malades, mais seulement de personnes saines et de personnes mortes.

## LA DURE VIE DE SACHSENHAUSEN

Après le travail dans les ateliers, on vous fait revenir sur l'esplanade à 19 heures et commence l'appel durant une, deux heures parfois plus ; souvent à la fin de l'appel des prisonniers sont pendus, ou d'autres sont battus par des détenus allemands à coup de nerf de bœufs.

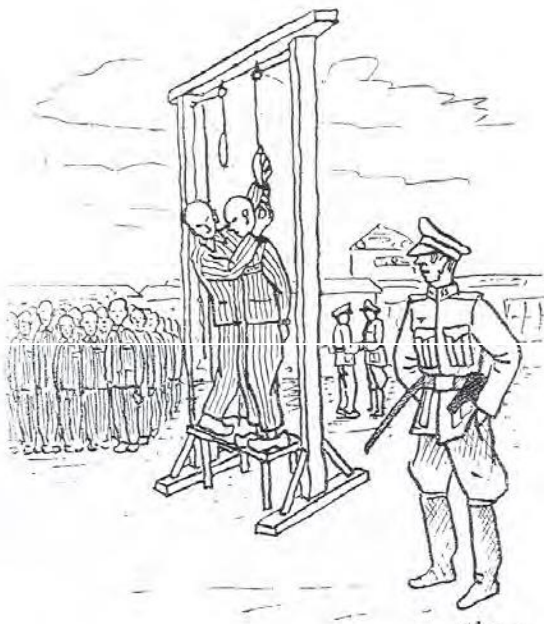
Personne avant d'être pendu n'émet de cri parce qu'ils sont satisfaits de partir et d'être libérés de tous ces tourments !

La radio ne fonctionne pas et il n'y a pas de journaux. Dans le camp une seule parole peut vous conduire au crématorium.

L'espérance des prisonniers est que les alliés ou les Russes, finissent par vaincre l'Allemagne nazie, et puissent les sauver.

Leurs armées avancent et la nuit, quand tout est calme, on entend, au loin les détonations des canons au sud-est de Berlin.

Pour aller travailler les prisonniers du commando Eddahof doivent se lever à trois heures du matin. Au pas, on les conduit à la gare d'Oranienburg, puis prendre un train pour Berlin. Presque tous les jours, les avions alliés survolent le camp d'Oranienburg, mais sans larguer de bombes.



*Di quando in quando, terminato l'appello, assistiamo all'impiccazione di uno o due compagni.*

<sup>15</sup> Hundezwinger – chenil en allemand

1945 arrive, la guerre touche à sa fin. Un jour, Gino est informé que quelqu'un (probablement un employé de l'ambassade de Suisse) s'intéresse à lui, mais rapidement plus de nouvelles.

Le camp est bombardé, en particulier les postes de commandement et les ateliers d'armement situés à proximité. En attendant, Gino change d'activité : ses nouvelles tâches consistent dans le déblaiement des maisons détruites par les bombardements. Il trouve souvent des restes de nourriture et même si c'est interdit, il le cache sur lui pour le manger plus tard.

À cette période, l'idée que le camp doit être évacué se répand et il commence à penser à une possible évasion.

## LA FIN D'UN CAUCHEMAR

Un jour d'avril 1945, on raconte que, si les Russes approchent on les exterminera. C'est alors que lui et son ami Roger envisagent de s'échapper par le système d'évacuation des eaux.

Le 21 avril 1945, l'ordre d'évacuation du camp arrive et Gino, qui souffre de la dysenterie se présente à l'infirmerie, mais ne trouve que des cadavres. Ils partent à pied, en groupes de Cinq cents, marchant vers le nord-ouest. Les SS mettent le feu au champ pour essayer d'effacer les traces de leurs crimes.

À tour de rôle, 20-25 détenus doivent pousser un chariot avec les effets personnels des Allemands. Un camion de la Croix-Rouge, immatriculé en Suisse, distribue de la nourriture.

Ils marchent jusqu'à quinze heures par jour. Ils ont tellement faim qu'ils se sont même mis à manger de l'herbe. Deux prisonniers épuisés demandent à être abandonnés et sont abattus par les SS des services de santé !



*E allora si avanza il sanitario S.S. recante la croce rossa sul braccio  
e con un colpo di rivoltella lo fredda.*

Les canons des Russes assiégeant Berlin peuvent être entendus au sud-ouest.

Les détenus en marche récupèrent les restes de nourriture abandonnée par les SS et par les civils qui les ont précédés. La nuit, ils sont enfermés dans des granges, où ils cherchent de la nourriture.

Une nuit, ils ne s'arrêtent même pas pour dormir, car les Russes se rapprochent de plus en plus.

La nuit suivante, Gino et deux amis sortent de la grange avec l'excuse de faire leurs besoins et s'échappent !

Après une journée de marche, ils voient des Allemands agitant un drapeau blanc en signe de capitulation ; après deux ans d'horribles souffrances Gino se sent finalement heureux !

Ils marchent encore deux jours, ils atteignent l'entrée d'un village où ils trouvent deux soldats américains et deux soldats Russes qui leur offrent de la nourriture à satiété ; ces mêmes Russes les invitent à dormir dans un lit normal, mais ils ne l'acceptent pas, préférant continuer leur chemin. On leur donna trois vélos et une provision de nourriture. Arrivés dans un village à 80 km de Hambourg ils trouvent des soldats américains qui les empêchent de continuer, mais ils s'enfuient.

Plus loin, ils sont chargés sur un camion Croix-Rouge, puis dans un train vers les Pays-Bas, puis en Belgique et finalement en France. C'est alors Gino reçoit l'autorisation de retourner en Suisse, chez lui, au bout de deux terribles années !

## CONCLUSION

Gino Pezzani a commencé sa vie en développant deux grandes passions : l'art et la navigation. Il s'est ensuite battu pour la liberté et cela lui a coûté presque deux ans en camp de concentration. À la fin, il est revenu à la mer et à la peinture. Le reste de sa vie, il resta hanté par les cauchemars, comme on peut le voir clairement dans ses œuvres, où il recherche la sérénité en peignant des paysages, en particulier marins, mais tout en alternant avec des visions dramatiques de villes et de personnes détruites, souffrantes, de prisonniers et de camps de concentration.



« Marche de la mort », peinture réalisée par l'ancien détenu Gino Pezzani, 1950  
(dépliant du musée de Sachsenhausen)

## Quelques compléments et commentaires

J'ai assuré la traduction depuis l'italien du texte précédent. Mes compétences en cette langue étant limitées, je m'excuse des erreurs que j'aurais pu commettre. Par contre le contenu a été une vraie découverte, et je me suis permis d'ajouter quelques figures et des commentaires qui me paraissaient nécessaires ou intéressants. Ma motivation part du fait que Gino explique que son ancêtre est venu s'installer à Biogno Beride au XVIIIe, c'est exactement le cas de Lorenzo Pezzani dont je descends ; il est donc tout à fait possible que le père de Gino, c'est-à-dire Giuseppe soit fils de Giuseppe Edoardo Pezzani, un de mes ascendants Ce qui ferait du père de Gino le frère de mon grand père. Mes recherches dans ce sens sont restées sans succès jusqu'à ce jour. J'ai pourtant retrouvé la généalogie de sa mère Regina Antoinetta Tamborini. Née en France, à Aspremont (Alpes Maritimes) et enregistrée Reine Antoinette Tamburini. Son frère Jean Baptiste est né aussi en France il épousera Marie Henriette Rimbaud à Toulon en 1905. Ce sont eux qui hébergeront Gino dans les années 1920.

J'ai pu collecter différents articles de journaux relatant certains événements de sa vie ; je les ai rassemblés ci après.

### **La Gazette de Lausanne** du N° 337. — Jeudi 4 décembre 1941.

*« Or, voici que notre rédaction a reçu d'un peintre, notre compatriote, actuellement mobilisé « quelque part en Suisse », une intéressante lettre qui relate, elle aussi, des performances de navigateur solitaire.*

*En effet, notre correspondant pilote depuis 1932 un voilier de la série Internationale des 8 m. (c'est là une de jauge et non l'indication de la longueur de la coque). Ce petit navire tient bien, à notre peintre, d'habitation permanente,*

*Son propriétaire a traversé — sans compagnons— la Méditerranée. Ce bateau-là s'appelait l'« Intrépide ». Le second des esquifs montés par M. Louis-Gino Fezzani — c'est là le nom de ce coureur de mers — se perdit à Minorque.*

*En 1939. M Pezzani arma un troisième yacht, le « Matelot », destiné à traverser l'Atlantique. À cette occasion, la Société de géographie de Marseille chargea notre compatriote d'entreprendre des études sur les courants marins*

*« Surpris par un fort suroît, écrit M. Pezzani, je dus m'abriter dans un port espagnol le 27 novembre 1940. Là, je fus soupçonné de trafic politique et retenu en captivité pendant 3 mois. Libéré par l'entremise de M. le consul de Suisse à Barcelone, j'ai pu rentrer à mon port d'attache en France, d'où je partis pour la Suisse avec l'intention d'y passer quelques mois et d'attendre des temps meilleurs pour lever l'ancre cap à l'Est. « Appelé au service militaire je compte être libéré bientôt et retourner à bord de mon voilier — qui depuis 11 ans bat pavillon suisse sur les mers. »*

### **La « marche de la mort » et le bois de Below**

Le texte ci-dessous est issu de la référence suivante

[http://sachsenhausen-rapport.oveblog.com/pages/La\\_marche\\_de\\_la\\_mort\\_et\\_le\\_bois\\_de\\_Below-515475.html](http://sachsenhausen-rapport.oveblog.com/pages/La_marche_de_la_mort_et_le_bois_de_Below-515475.html)

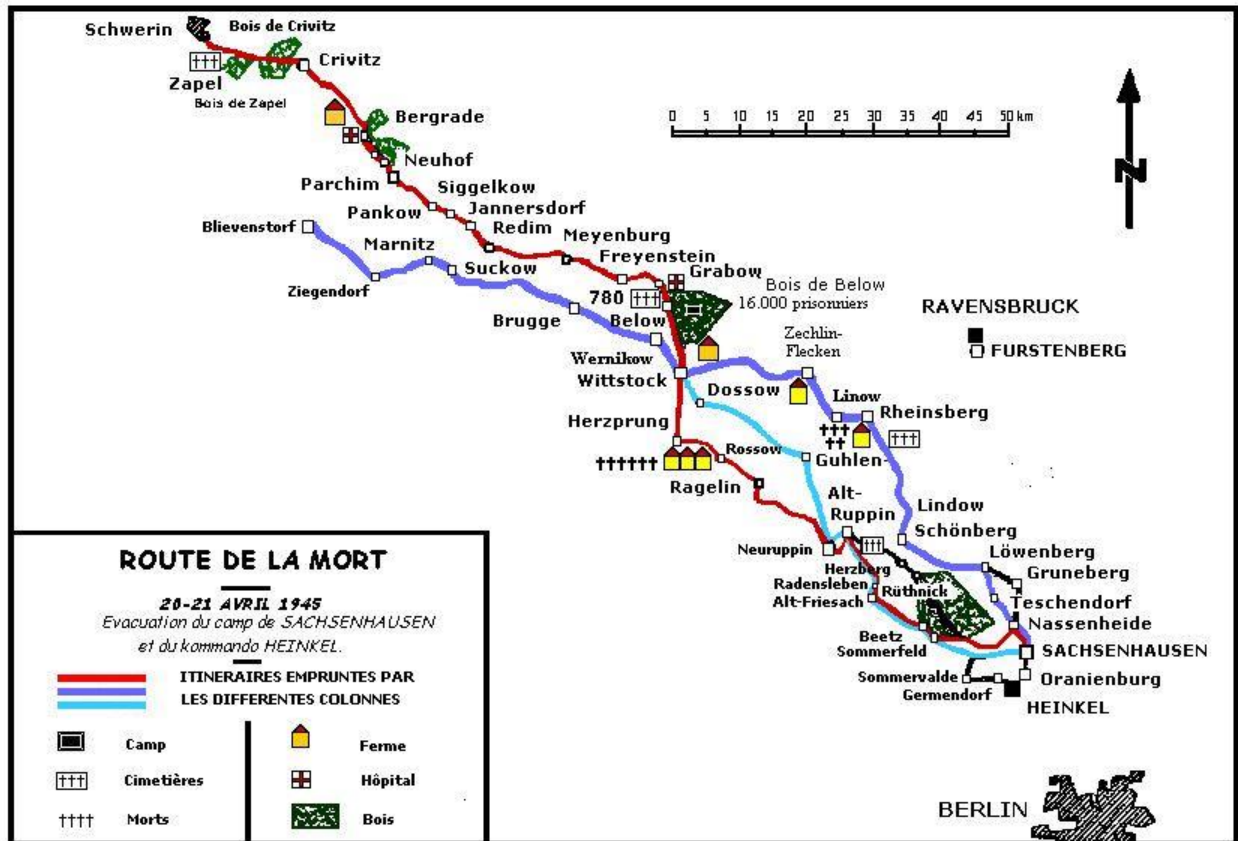
Avec l'avance des troupes de l'Armée Rouge, Himmler décida l'évacuation des camps de concentration et d'extermination de l'est de l'Allemagne, dont Sachsenhausen, Ravensbrück et leurs Kommandos. Dans le but d'exterminer tous les détenus, témoins de leurs abominables crimes, les Nazis décidèrent d'assassiner les derniers déportés des camps. Ils devaient se rendre vers la baie de Lübeck, où ils auraient probablement été embarqués sur des navires. Ces derniers auraient ensuite été coulés, avec les déportés à bord. Le 21 avril 1945, des milliers de déportés de Sachsenhausen partent du grand camp vers la baie de Lübeck.

Un grand nombre arriva au bois de Below. Là, à plus d'une centaine de kilomètres de Sachsenhausen, après avoir marché, ils rencontrent les autres déportés des Kommandos Heinkel, Speer, Klinker... Les déportés les

plus faibles qui ralentissaient la marche étaient abattus sur le bord de la route par les SS. Cette marche, ralliant Sachsenhausen à la baie de Lübeck, nommée par les Nazis la marche d'évacuation fut nommée par les déportés la « Marche de la Mort ». De nombreuses plaques commémoratives et de fosses communes jonchent la route, dans les villages allemands du Brandebourg et du Mecklembourg.

Au bois de Below, les déportés dormirent sans abri, et vécurent sans nourriture. Au départ du camp, ils reçurent un peu de pain. Arrivés au bois, les déportés, affamés, durent pour se nourrir arracher l'écorce des arbres, la râper et en faire une fine poudre. Cette dernière, mélangée avec de l'eau, donnait une sorte de farine immangeable. Les marques, lorsqu'ils ont arraché l'écorce, sont encore présentes aujourd'hui.

Au bois de Below, près de 25 000 déportés furent rassemblés : 18 000 de Sachsenhausen, et des Kommandos, et 7 000 femmes de Ravensbrück. Ils sont arrivés à pied, en faisant près de 30 kilomètres par jour. Les SS logeaient à Grabau. La Croix-Rouge internationale, notamment suédoise<sup>16</sup>, réussit, après des négociations avec les SS, à faire parvenir aux déportés une petite aide : quelques boîtes de conserve. Il y avait une boîte de conserve pour 15 à 20 déportés. Entre 700 et 800 moururent suite aux mauvais



traitements, au froid, ou à la sous-nutrition. Près de 400 détenus reposent aujourd'hui dans des fosses communes. En signe d'espoir, ou de désespoir, certains déportés tentèrent de laisser une marque aux survivants, en gravant sur des arbres des inscriptions, le numéro de leur bloc, ou encore le nom d'une personne chère.

**Documents de février 1946 reçus de B.Croci Maspoli (Musée du Malcantone)**

<sup>16</sup> Gino parle de Croix Rouge Suisse et non Suédoise ; la confusion entre la Suède et la Suisse est classique ; je pense que Gino avait raison, il est bien placé pour faire la différence !



Appena tornato in Francia, Gino Pezzani, si fece eseguire questa fotografia che lo mostra ancora nella trista assisa del detenuto: il volto scavato denuncia i patimenti inflittigli a Buchenwalde e a Sachsenhausen.

*La drammatica avventura d'un Ticinese durante la guerra*

## Internato nei campi di Buchenwalde e di Sachsenhausen

**A**nche durante la passata guerra vi sono stati in seno all'emigrazione ticinese coloro che, sia partecipando attivamente al movimento della resistenza, sia subendo le vessazioni nazionalsocialiste, hanno perpetuato la «costante» ticinese e svizzera della devozione alla causa della libertà e dell'avversione alla tirannide. Gino Pezzani, nativo di Biogno Beride, pittore, appartiene al manipolo di questi Ticinesi che hanno pagato un tributo di sofferenze alla guerra scatenata dalla dittatura hitleriana. Nato nel 1910, figlio del signor Giu-

seppe Pezzani, che presentemente insegna nelle scuole di Cugnasco, Gino Pezzani secondò in giovanissima età la sua vocazione per la pittura prendendo lezioni dai pittori Bonafedi e Ferrazzini ed eseguendo fra altro lavori alla Casa di Ferro di Muralto. In lui erano parimenti vivi l'amore per l'arte e la passione dei viaggi: e per obbedire a quest'ultima eccolo effettuare sul Mediterraneo rischiose navigazioni su leggere imbarcazioni a vela. Egli frequenta il mondo dei marinai che ritrae nei suoi quadri, così come interpreta in essi aspetti

del paesaggio marino, e assapora il godimento procuratogli da una vita in stretto contatto con la natura a bordo di piccoli velieri. Tredici anni addietro, trovandosi a Tolone, vi aveva incontrato un navigatore solitario, certo Aldo Nadi, che partito da Sidney con esiguo canotto, aveva raggiunto a piccole tappe quel porto francese. Il Nadi invita il nostro a seguirlo fino in Africa per raggiungere il Capo di Buona Speranza: l'invito è accettato e i due arditi attraversano il Mediterraneo sbarcando nel Marocco. Qui le autorità francesi dis-

suadono il Pezzani dal continuare il vagheggiato periplo in compagnia del Nadi che ha qualche chiaroscuro nella sua vita. Il nostro pittore-navigatore ascolta il consiglio: riprende a dipingere, trova acquirenti per i suoi lavori e col ricavo delle vendite acquista un'imbarcazione di esigua stazza (una decina di tonnellate) con la quale solca di nuovo il Mediterraneo. Senonché la fortuna non gli è propizia: una burrasca fa naufragare la barca, insieme alla quale si inabissano nel mare una cinquantina di quadri. La disavventura non scoraggia il Pezzani che rievoca il suo naufragio in un quadro esposto a suo tempo anche a Bellinzona e si rimette al lavoro. Qualche tempo dopo egli compera un altro battello e ricomincia i suoi viaggi. La guerra lo sorprende proprietario di un panfilo, il «Tati II», a Agde nell'Hérault.

Fino al marzo del 1943 egli non ha gravi noie. Ma in tale epoca ha inizio la sua drammatica avventura dalla quale egli uscirà incolume per un miracolo. Nel marzo del 1943 le sorti della guerra si potevano considerare a favore degli Alleati, ma la Germania aveva ancora molte carte nel suo giuoco e intendeva sfruttarle. L'occupazione totale della Francia che era stata la risposta del Terzo Reich allo sbarco alleato nell'Africa Settentrionale, aveva praticamente consegnato quaranta milioni di Francesi nelle mani della Gestapo. E la famigerata organizzazione poliziesca tentava attraverso continue razzie di patrioti o di semplici indiziati di soffocare un movimento che rendeva ogni giorno più difficile la vita delle truppe occupanti. Nel caso del Pezzani non si sa quali siano stati i precisi moventi della misura presa a suo carico dalla Gestapo: l'arresto avvenuto sotto il vago sospetto di spionaggio. Della fondatezza di un simile sospetto nessuna prova fu addotta in seguito, ma ciò non impedì che l'arresto venisse mantenuto e che il pittore ticinese venisse tradotto alle carceri di Fresnes a Parigi e di qui fosse avviato al campo di Buchenwalde, e successivamente a quello di Sachsenhausen.

Prima che l'arresto fosse reso noto ai familiari viventi a Cugnasco trascorsero dei mesi di angosciosa incertezza. Gino Pezzani il 18 marzo aveva scritto alla famiglia dicendo che si apprestava a tornare in Svizzera, e dopo di allora non un rigo di suo era giunto a Cugnasco. Verso la fine d'agosto del 1943 la Municipalità di Cugnasco scriveva al Comune d

Agde chiedendo ragguagli, e allorché la risposta giunse, una famiglia ticinese fu piombata nell'ambascia. La risposta consisteva in una nota apposta in calce alla lettera del Comune di Cugnasco nella quale era detto laconicamente «Si trova attualmente a Parigi. Prigione di Fresne.» Chi aveva vergato questa nota era un interprete di una Kommandantur e aveva sentito il bisogno di attenuare alquanto il tormento dei congiunti del detenuto aggiungendo: «Est en bonne santé et bon morale. Soyez sans inquiétude.» Ma queste parole non potevano ingenerare tranquillità nell'animo di chi, pure ignorando ancora in tutta la sua paurosa realtà l'orrore delle prigioni e dei campi di concentramento nazisti, era a conoscenza degli arbitrii e dei soprusi d'ogni specie ai quali si licenziavano le autorità naziste.

Cominciò allora per la famiglia Pezzani un periodo di sofferenze spirituali, menomate solo in scarsa misura dalle notizie che il padre riusciva a avere per il tramite del Dipartimento Politico Federale e dalle quali si deduceva un fatto: Gino Pezzani era in vita. Ma l'angoscia dei familiari era giustificata dalla circostanza che ogni intervento delle rappresentanze svizzere a Parigi, a Berlino e a Lipsia per entrare in comunicazione diretta col detenuto era rimasto infruttuoso. Fra Gino Pezzani e i suoi le SS. e la Gestapo erigevano un diaframma impenetrabile, e la pace



• Come Gino Pezzani ha rappresentato l'evacuazione da Sachsenhausen.



Un quadro di Gino Pezzani che ci dispensa da ogni commento.

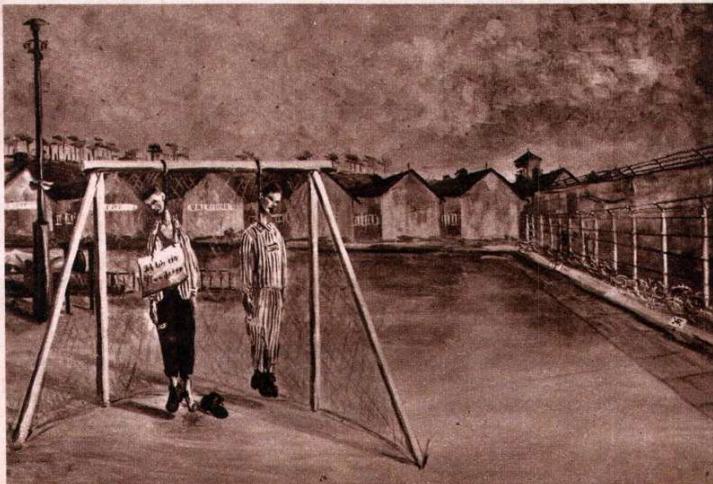
fu restituita alla famiglia Pezzani solo il 25 maggio del 1945 allorché il maestro Pezzani ricevette questo dispaccio: «Libéré bonne santé arrive sitôt possible. Gino Pezzani».

Ma prima di potere dare questo annuncio al padre, il nostro pittore aveva vissuto due anni d'inferno. Per quanto nulla fosse stato dimostrato a suo carico, egli era stato internato a Buchenwalde, dove aveva conosciuto da vicino le infamie che più tardi dovevano riempire di sgomento e di indignazione tutta l'umanità civile ed era stato assoggettato a sevizie d'ogni genere. Spogliato degli abiti civili, costretto a indossare la divisa a righe del galeotto, ridotto ad un numero (sulla sua casacca spiccavano precedute dalla sigla Sch. e da un triangoletto rosso, le cifre 77192) questo ticinese tenne duro sia a Buchenwalde, sia a Sachsenhausen-Oranienburg. Da questa località gli aguzzini nazisti evacuarono, di fronte all'avanzata dei Russi, una colonna di prigionieri politici della quale faceva parte il Pezzani: questi mettendo a repentaglio la vita riuscì ad evadere



Gino Pezzani, il reduce dell'avventura, come appare attualmente.

Sotto: Un alto ricordo affidato dal Pezzani alla pittura; il dipinto rievoca una lugubre scena che si offriva, non di rado, agli ospiti del campo: si noti la scritta appesa al collo d'uno degli impiccati: «Ich bin ein Plünderer» (Io sono un saccheggiatore).



ed a portarsi nella zona occupata dai Russi. Qui egli poté impossessarsi di una bicicletta, con la quale fece ritorno a Agde, dove più di due anni prima era stato arrestato dalla Gestapo.

Gino Pezzani sta ora scrivendo le sue memorie che saranno una testimonianza di più delle atrocità perpetrate dal nazismo, e un palpante documento d'un passato recente.

*L'uomo della strada.*

## Traduction de l'article précédent

## La dramatique aventure d'un Tessinois durant la guerre. Interné aux camps de Buchenwald et de Sachsenhausen.



Figure 5 A peine revenu en France, Gino Pezzani se fait prendre en photo dans sa triste tenue de détenu, le visage creusé dénonçant les traitements infligés à Buchenwald et Sachsenhausen.

« Durant la dernière guerre, il y eu dans les milieux de l'émigration Tessinoise des individus qui, à la fois en participant activement au mouvement de résistance et en subissant le harcèlement national-socialiste, ont perpétué leur « constante » dévotion Tessinoise et suisse pour la liberté et leur aversion pour la tyrannie. Gino Pezzani, natif de Biogno Beride, peintre, appartient à cette poignée de Tessinois qui ont payé un tribut de souffrance à la guerre sans limite de la dictature hitlérienne. Né en 1910<sup>17</sup>, fils de monsieur Giuseppe Pezzani, qui actuellement enseigne à l'école de Cugnasco, Gino Pezzani, à un très jeune âge, suivit sa vocation pour la peinture et prit des leçons des peintres Bonafedi et Ferrazzini. Il intervint entre autres à la gare ferroviaire de Muralto. L'amour de l'Art cohabite en lui avec la passion des voyages : et pour se soumettre à cette dernière, le voilà entreprenant des navigations périlleuses à travers la Méditerranée, utilisant une légère embarcation à voile. Là il fréquente le monde des marins qu'il représente dans ses tableaux tout autant que les paysages marins, et savoure, à bord de son petit voilier, la jouissance d'une vie en contact étroit avec la nature. Il y a treize ans, se trouvant à Toulon, il y avait rencontré un navigateur solitaire, un certain Aldo Nadi, qui, parti de Sydney sur un petit canot avait rejoint par petite étape ce port français. Nadi l'invite à le suivre jusqu'en Afrique pour rejoindre le Cap de Bonne Espérance : l'invitation est acceptée et les deux audacieux traversent la Méditerranée et débarquent au Maroc. Ici les autorités françaises dissuadent Pezzani de continuer le voyage envisagé en compagnie de Nadi ; ce dernier a quelques zones d'ombre dans sa vie. Notre peintre navigateur écouta le conseil : il reprend la peinture, trouve des acquéreurs pour ses œuvres,

<sup>17</sup> En réalité 1911

avec le produit des ventes, il achète un bateau de petite taille (une dizaine de tonneaux) avec lequel il navigue à nouveau en Méditerranée Mais la chance ne lui sourit pas : une tempête fait couler le bateau perdant dans la mer une cinquantaine de toiles. La mésaventure ne décourage pas Pezzani qui évoqua son naufrage dans une toile exposée en son temps à Bellinzona et il se remit au travail. Quelque temps plus tard il achète un autre bateau et reprend ses voyages. La guerre le surprend à Agde dans l'Hérault, propriétaire d'un petit voilier « le Tati II »

Fin Mars 1943, il n'a pas de gros problèmes, mais à cette époque débute le drame dont il ne sortira indemne que par miracle. En mars 1943 le sort de la guerre pouvait tourner en faveur des Alliés, mais l'Allemagne avait encore beaucoup de cartes dans son jeu. et avait l'intention de les utiliser. L'occupation totale de la France qui marquait une riposte du troisième Reich au débarquement en Afrique du Nord, avait pratiquement livré les quarante millions de français aux mains de la gestapo, et l'organisation notoire de la police tentait à travers l'arrestation incessante de patriotes ou de simples suspects d'étouffer un mouvement qui rendait chaque jour plus difficile la vie des



Figure 7 La manière dont Pezzani représente l'évacuation de Sachsenhausen

troupes d'occupation.

Concernant Pezzani, on ne sait pas quels ont été les mobiles précis des mesures prises à son encontre par la gestapo. L'arrestation semble reposer sur un vague soupçon d'espionnage, du bien-fondé d'un tel soupçon, aucune preuve n'a été apportée ultérieurement, mais cela n'empêche pas que l'arrestation soit maintenue et que le peintre soit transféré à la prison de Fresnes à Paris puis déporté au camp de Buchenwald puis à celui de Sachsenhausen.

Avant que l'arrestation ne soit connue des membres de sa famille vivant à Cugnasco s'écoulèrent des mois d'angoisse et d'incertitude. Le 18 Mars



Figure 89 tableau de Gino Pezzani se dispensant de tout commentaire

Gino avait écrit à sa famille expliquant qu'il s'apprêtait à revenir en Suisse et après cela plus aucune nouvelle n'arriva à Cugnasco. Vers la fin d'août 1943, la municipalité de Cugnasco écrivit à la commune d'Agde demandant des renseignements et lorsque la réponse arriva une famille tessinoise fut précipitée dans l'angoisse. La réponse consistait en une note écrite en bas de la lettre de la commune de Cugnasco, disant laconiquement ; « se trouve actuellement à Paris, prison de Fresnes » Celui qui avait rédigé cette annotation était un interprète d'une Kommandantur qui avait senti le besoin d'atténuer les tourments de la famille du



Figure 6 Gino Pezzani en 1946

détenu, ajoutant « **Est en bonne santé et bon morale. Soyez sans inquiétude** » Mais de tels mots ne pouvaient tranquilliser l'esprit de celui qui, bien qu'ignorant encore l'horreur du sort des prisonniers et des camps de concentration nazis, avait conscience de l'arbitraire et des abus de toutes sortes pratiqués par les autorités nazies.



Figure 10 Un autre témoignage de Gino Pezzani par sa peinture. Le tableau évoque une scène lugubre qui s'offrait, souvent, aux hôtes du camp ; on note le panneau accroché au coup d'une des victimes portant l'inscription « Ich bin ein Plünderer » (je suis un voleur)

Commence alors pour la famille une période de souffrance spirituelle, adoucie en une faible mesure par la note que reçut par l'intermédiaire du Département Politique Fédéral dont on pouvait conclure avec certitude que Gino était en vie. Mais l'angoisse des familles était justifiée par le fait que toutes les interventions suisses à Paris, Berlin et Leipzig pour entrer en contact avec le détenu restaient infructueuses. Autour de Gino, les SS et la Gestapo dressait un écran impénétrable et la paix ne fut rendue à la famille que le 25 mai 1945 lorsque l'instituteur Pezzani reçut ce message suivant. « **Libéré, bonne santé, arrive sitôt possible. Gino Pezzani.** »

Mais avant de pouvoir faire cette annonce à son père, notre peintre avait vécu deux années d'enfer. bien que rien n'ait été démontré à son encontre, il

avait été interné à Buchenwald où il avait rencontré l'infamie qui plus tard devait remplir de consternation et d'indignation toute l'humanité et où il avait subi des sévices de toutes sortes. Spolié de ses droits civils, contraint à porter la tenue à rayures des condamnés, réduit à un numéro (sur sa veste était cousu un triangle rouge portant « SCH » et le chiffre 77.192) que le tessinois dut porter autant à Buchenwald qu'à Sachsenhausen-Orianenburg. Devant l'avancée des troupes russes, leurs bourreaux nazis évacuèrent formant une colonne de prisonniers politiques auxquels Pezzani faisait partie : en mettant sa vie en danger, il réussit à s'échapper et à se rendre dans la zone occupée par les Russes. Ici il put entrer en possession d'une bicyclette avec laquelle il retourna à Agde, plus de deux années après avoir été arrêté par la gestapo.

Gino est en train d'écrire ses mémoires qui seront un témoignage de plus des atrocités par le nazisme et un palpitant document d'un passé récent.

Publié en février 1946

## Remarques sur ce texte.

On peut constater des compléments voire des différences avec le texte de « petit Louis ». Ici on parle de Buchenwald comme premier camp de passage en Allemagne alors que « Petit Louis » parle de Neu-Bremm. D'ailleurs la description faite de Neu-Bremm dans Petit Louis correspond au texte de Wikipédia parlant de maltraitements autour du bassin d'eau.

D'autres détails viennent enrichir les affirmations connues

- Le journal parle de « la famille de Gino à Cugnasco » ce qui :
  - o Le mot « famille » Interroge ; son père s'est-il remarié à la mort de Regina Antonietta Tamborini ? chose qui peut paraître tout a fait normale ; il avait a ce moment moins de 40 ans
  - o Quel serait sa nouvelle épouse, a-t-il d'autres enfants que Gino et Assunta ?
  - o Nous apprenons qu'il est à cette période instituteur à Cugnasco ; ce village n'est pas loin de Bellinzona, commune où Gino intervint plusieurs fois en tant que peintre.
  - o On découvre dans ce texte le nom du navigateur solitaire italien Aldo Nadi dont parle Petit Louis
  - o On apprend aussi que Gino aurait atteint le Maroc avec son bateau

## L'épouse de Gino Pezzani

Il n'est pas certain qu'il y ait eu mariage, mais elle est présentée comme son épouse par deux articles du journal de Youngstown (Ohio), le premier datant du **22 octobre 1961** (Youngstown Vindicator)

Une potentielle tuberculose bloque Pezzani ; l'exposition aura lieu.

**Possible TB Bars Pezzani; Art Show Will Open Here**



Gino Pezzani, artist from Zurich, Switzerland, whose one-man show will open Sunday at the Butler Institute of American Art, has been refused entry to the United States because of suspected tuberculosis. His wife, who already is in Youngstown, received word Thursday her husband's visa was refused because lung pictures show congestion. Mrs. Pezzani believes this is from old concentration camp scars, and that he will be able to come here in another six months.

A preview of his paintings from 8 to 10 p.m. Saturday at Butler Institute is open to art enthusiasts. Pezzani was to have arrived Thursday evening. In one of the main galleries, Pezzani's mural-size oils reflecting his confinement in a Nazi concentration camp will

Gino Pezzani

« Gino Pezzani, artiste de Zurich (Suisse) dont l'exposition ouvrira Dimanche au Butler Institute of American s'est vu refuser son entrée aux États Unis, étant suspecté de tuberculose.

Son épouse qui se trouve déjà à Youngstown a reçu un message signalant que le visa de son mari a été refusé car la photo des poumons de son mari porte des traces de congestion. Madame Pezzani pense que ce sont des cicatrices de son séjour en camp de concentration et qu'il pourra venir dans les six prochains mois.

Le vernissage de ses peintures, sera réservé aux initiés samedi de 8 à 10 heures au Butler Institute. Pezzani aurait dû arriver jeudi soir.

Dans l'une des galeries principales seront exposées des huiles de Pezzani ayant la dimension du mur et représentant son emprisonnement dans un camp de concentration nazi. Ces

descriptions morbides pleines de souffrance et de mort contrastent avec la seconde partie de l'exposition que l'on trouve dans la galerie du second étage : on y trouve des peintures de paysages lumineux et plaisants, des scènes de vies, des animaux. Pezzani a déjà exposé ses toiles en Suisse et en Angleterre. Deux peintures ici présentes furent exposées à la Royale Academy.

Cette première exposition aux USA des œuvres de Pezzani à Youngstown continuera jusqu'au 29 octobre.

L'artiste prévoit de venir s'installer à Youngstown et de venir peindre les beautés des paysages américains. Son épouse est assistante de direction chez Burton Supply Co... »

**Holocaust painting**



Thirty years ago the Butler Institute of American Art presented an unforgettable exhibit of paintings on the theme of the Holocaust by Gino Pezzani, a victim of World War II concentration camps.

These paintings have been returned to Butler for a brief viewing. They are owned by Eliane Alfred, now of Hubbard, who was the wife of Pezzani at the time but she was unable to gain entry for him to the U.S. due to his failing health.

**About his wife:** Mrs. Alfred (originally Kersten) has a Belgian and Swedish background, speaks six languages. In the early 60s she came to Youngstown to work as an executive assistant for the Burton Supply Co., Inc. In Europe she performed her business duties for the local firm by buying and selling heavy industrial and earth-moving equipment. Her devotion and support for Pezzani is measured with superlatives. Despite the rigors of a concentration camp, Pezzani managed later to paint some of the most eye-wrenching pictures ever produced directly from life experience. The horrors of Buchenwald during World War II are so graphically portrayed that they can be a lesson for all time.

The Vindicator's Esther Hamilton found Eliane's life experiences vividly newsworthy and wrote a lengthy feature illustrated with Pezzani's art in the Sunday, Oct. 22, 1961, edition.

**All aglow:** The Butler is all aglow these days in preparation for "An American Holiday," the annual Christmas show and sale prominently established over many years.

The event begins next Friday evening with a preview for Butler members, then opens to the public on Saturday from 10 a.m. to 6 p.m., and again on Sunday from 11 a.m. to 4 p.m. Admission is \$3 and free to children under 12.

**Meet Dravecky:** The public is invited to meet Dave Dravecky at a Butler reception honoring the local baseball star pitcher on Monday, Dec. 2 at 7 p.m. The event will be highlighted with the unveiling of three original portraits of Dravecky by Bill Dotson, John Naberzny and Phyllis Baird.

On Wednesday, Dec. 4, the Butler and YSU's current series on "American Visions" will continue with a program at 7 p.m. headed by Sherry Linken and Stephanie Tingley.

**Christmas plan:** Butler Institute announces its plan to make a needy child's Christmas a little happier this year and is gathering gifts for children in the Youngstown area. Anyone who would like to be a part of this fine gesture may ask for a tag at the information desk. Information is needed if the gift is for boy or girl with age or size notated as appropriate. The donor is asked to wrap the gift and attach the tag to the top. Needed are items of clothing for infants through teenagers, also toys and games.

Gifts may be delivered to Butler Institute, 525 Wick Ave., no later than Tuesday, Dec. 17.

Un second article est publié le dimanche 1<sup>er</sup> décembre 1991 sous le titre :

### « PEINTURES DE L'HOLOCAUSTE

Il y a trente ans le Butler Institute of American Arts présenta une inoubliable exposition de peintures sur le thème de l'holocauste, peintures de Gino Pezzani, victime des camps de concentration de la seconde guerre mondiale.

Ces peintures sont revenues au Butler pour une brève présentation. Elles sont la propriété d'Eliane Alfred, domiciliée actuellement à Hubbard, elle était l'épouse de Pezzani à cette époque, mais fut incapable d'obtenir l'entrée aux USA de ce dernier à causes de sa santé déficiente.

**Au sujet de sa femme :** Mme Alfred (originellement Kersten) à une origine Belge et suédoise, et parle six langues. Au début des années 60 elle vint à Youngstown pour travailler comme « executive Assitante » de la Burton Supply Co. Inc. En Europe elle conduisit son activité professionnelle pour la compagnie locale en achetant et vendant de lourds équipements industriels et de terrassement.

Sa dévotion et son support à Gino Pezzani se mesurent par des superlatifs. Malgré les rigueurs du camp de concentration, Pezzani entreprit plus tard de peindre quelques-unes des toiles les plus déchirantes jamais extraites d'une expérience vécue. Les horreurs de

Buchenwald<sup>18</sup> durant la seconde guerre mondiale sont ainsi représentées et donne une leçon pour toujours... »

<sup>18</sup> En réalité Sachsenhausen et peut-être Buchenwald

Elle décéda le 5 Janvier 2016 à Bruxelles où elle fut incinérée, à cette date elle est enregistrée comme veuve de Georges Alfred

## Le journal de Genève n°181 du Vendredi 4 août 1950

POUR CONTREBANDE DE MONTRES

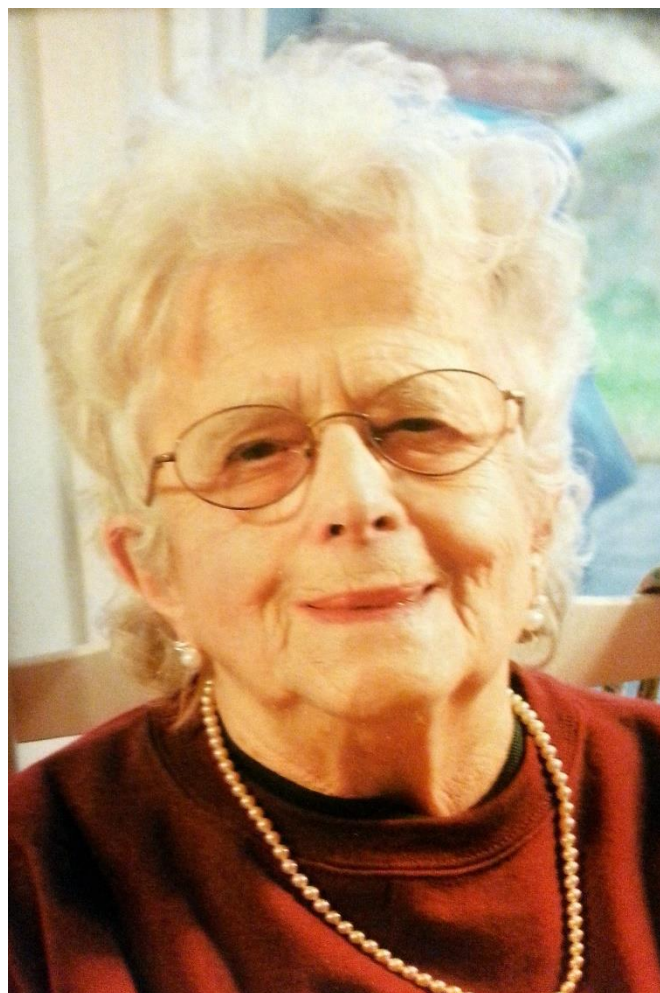
### Un peintre suisse est condamné

Douvres, 4. — (United Press.) Un peintre suisse, Gino Pezzani, de Zurich, a été condamné hier par un tribunal britannique à une amende de 20.000 livres (56.000 dollars) et à 18 mois de prison. Pezzani, qui a plaidé coupable, avait tâché de faire passer 3487 montres suisses en contrebande en arrivant à Douvres la semaine dernière.

## Mes recherches continuent

### Assunta Maria Pezzani sœur de Gino

Nous l'avons découverte sur internet, en tant que sœur de Gino. Elle aurait épousé Bruno Pezzani, vivait aux États Unis (Chelsea Michigan). Elle décéda à Chelsae (Michigan) en 2013



<https://fr.findagrave.com/memorial/113160087/assunta-maria-pezzani> indique qu'elle est née à Tugna

Naissance 10 Aout 1914 à Tegna Distritto di Locarno (Switzerland)

Décès 21 jun 1913 âgée de 98 ans  
Chelsea Michigan

Assunta, 98, of Chelsea, Michigan,  
died Friday, June 21, 2013 at home.

She was born in Ticino, Switzerland, the daughter of Giuseppe and Regina (Tamborini) Pezzani.

She had lived in the United States for 13 years, spending the last eight years in Chelsea with her daughter Bruna (Pezzani) Kieffer.

A member of St. Mary Catholic Church, Assunta spoke six languages, traveled the world, and practiced nursing until she was 74. She married Bruno Pezzani and he preceded her in death.

Her second husband Dario and three of her four children (Myriam, Diana, and Enrico) also preceded her in death.

Surviving are one daughter Bruna (Pezzani) Kieffer of Chelsea, **two sisters**<sup>19</sup>, **Angela Somer and Nilla Albertini**, seven grandchildren, and eight great-grandchildren.

### Sa fille ; Bruna Régina Pezzani née en 1939

Adresse trouvées sur les listes d'électeurs de Chelsea Michigan ; elle est vivante en oct 2019.

<sup>19</sup> Qu'est-ce que sont ces sœurs d'Assunta ? je n'en ait pas trouvé trace à ce jour.

325 Wilkinson  
St Apt 307  
Chelsea MI 48118-1549

Infos complémentaires trouvées sur familysearch

Mariage avec John O Treglia (26 ans, de race blanche) le 7 avril 1962 à Norwalk, Fairfield, Connecticut, United States.

Ils divorcent en octobre 1975 (ou aout 1972) à Los Angeles, California

Elle épouse en secondes noces Pierre Charles Kieffer.

(<https://fr.findagrave.com/memorial/157341891/pierre-charles-kieffer>)

**Pierre Charles Kieffer** , 93, of Chelsea, Michigan, passed away at home on Thursday, January 14,

2016. He was born in Normandy, (Boucé dans l'Orne) France, the son of Lucien and Eugénie (Cormouche) Kieffer.

Pierre had lived in the area for the past 11 years and worked as a plumber.

On April 16, 1977, he married Bruna R. Pezzani in California and she survives. Also surviving are his children: Jean-Pierre Kieffer, Annick Kieffer, and Brigitte Kieffer.

Funeral Mass was held on Saturday, January 23, 2016, at St. Mary Catholic Church, Chelsea. Interment will take place in Normandy, France.



Gino Pezzani est Tessinois. C'est un artiste-peintre hors du commun. Il se trouvait hier soir à Buttes, au Lion-d'Or, où Gilles, le patron, l'avait invité pour tirer le portrait des clients.

– Je suis né au Tessin. Après l'école, je suis parti à Toulon, chez un oncle peintre-décorateur. C'était pendant les années 1920. Là-bas, j'ai suivi les beaux-arts.

Gino Pezzani était l'un des artistes qui décoraient les murs des cafés ou des cinémas de la Belle-Epoque.

– Comme j'aimais la mer, j'ai acheté un voilier. Pendant dix ans, jusqu'à la guerre, j'allais de port en port. A chaque escale, je trouvais un petit travail: décoration, portrait, nature morte.

Le Tessinois était souvent payé en nature. Comme salaire, on lui offrait à boire et à manger. La bohème s'est interrompue pendant la guerre. Gino Pezzani qui avait passé quelques lettres en Suisse fut dénoncé et déporté dans un camp de concentration:

– Ce fut l'horreur pendant deux ans. Quand les Russes sont arrivés près de Berlin, les SS ont déplacé les prisonniers en direction de Hambourg. J'ai vécu la «marche de la mort», pendant 14 jours, sans presque rien manger. Celui qui ne pouvait plus aller de l'avant était abattu...

Libéré par les Alliés, l'artiste repart en mer après la guerre. Il navigue au large de la Bretagne et finit par revenir s'établir en Suisse en 1970. Pendant toute sa vie, il n'a cessé de peindre. Et d'exposer ses toiles dans de nombreux pays.

L'épreuve du camp nazi l'a rendu philosophe:

– Ces deux ans d'enfer m'ont permis d'apprécier la vie...

(jjc-Photo Impar-Charrère)



Figure 11 extrait du journal « L'impartial » du Samedi 17 et dimanche 18 Décembre 1983